

Commentaire de l'extrait de la lettre de Pline le Jeune à Domitius Apollinaris, *Lettres*, Livre V, 6, 36 & 37, 40 : « Le jardin d'été »

Appelé Caius Plinius Caecilius Secundus après avoir été adopté par son oncle maternel Pline l'Ancien, Pline, dit le Jeune, fut successivement avocat, puis haut fonctionnaire à Rome, et enfin gouverneur de Bithynie sous l'empereur Trajan. Sa réputation littéraire est fondée sur sa correspondance ; Pline a publié lui-même les neuf premiers de ses dix livres de lettres.

L'extrait que nous étudions ici est une lettre adressée à son ami Domitius Apollinaris. Il lui décrit longuement une de ses propriétés, sa villa située en pays étrusque, et en vient à parler d'une curieuse installation qui s'y trouve.

En quoi ce texte est-il un témoignage intéressant sur l'architecture de la maison de campagne d'un riche Romain, au I^{er} siècle ?

Étant donné le déroulement de la description, nous en ferons une lecture linéaire.

Dans les trente-cinq paragraphes qui précèdent l'extrait étudié, Pline décrit la disposition des bâtiments, la configuration générale, puis les différentes parties de sa villa. Le lecteur apprend qu'il y a des galeries souterraines (*cryptoporticus*) qui permettent de se promener à l'abri en tout temps, et, dans le jardin, une allée cavalière (*hippodromus*) – ce qui montre que ce domaine est vaste, magnifique, et parfois insolite.

Mais ce n'est pas tout ! Ensuite, un aménagement étonnant et ingénieux, au bout de l'allée, fait l'objet d'une description détaillée. Dans tout ce passage, sauf une fois, Pline emploie le temps présent - un présent d'actualité (car il parle d'une des propriétés qu'il habite), mais aussi un présent de vérité générale (qui fait que cette lettre a une valeur documentaire).

Dès la première phrase, cet aménagement semble luxueux : « *In capite stibadium candido marmore vite protegitur ; vitem quattuor columellae Carystiae subeunt*. Au bout, un lit de table en marbre blanc est ombragé par une treille ; cette treille est supportée par quatre petites colonnes en marbre de Caryste. »

Plusieurs éléments créent l'impression de luxe : *stibadium* est un lit semi-circulaire, destiné aux repas ; cela indique que les habitants de la villa peuvent manger dehors, et non pas toujours dans l'habituel *triclinium* (salle à manger à trois rangs de trois lits chacun placés en « fer à cheval »), à l'intérieur. Mais ils le font sans craindre les intempéries, car ce lit est abrité (*protegitur*) par une vigne (*vite, vitem*) – dans un cadre rafraîchissant. En effet, le lit est surmonté d'une sorte de baldaquin formé par la vigne et quatre colonnes (*quattuor columellae*)

– ce qui procure de l’ombre. Par ailleurs, ce « mobilier de jardin » est en marbre (*marmore, Carystiae*), matériau réputé pour son caractère froid, mais aussi sa cherté (il est importé de Grèce, où se situe Carystos).

Ce lit possède des caractéristiques spéciales : « *Ex stibadio aqua velut expressa cubantium pondere sipunculis effluit, cavato lapide suscipitur, gracili marmore continetur atque ita occulte temperatur, ut impleat nec redundet.* Du lit de table, comme si le poids de celui qui y a pris place la faisait jaillir, des tuyaux versent de l’eau qui tombe sur une dalle creusée et que retient ensuite un bassin de marbre finement travaillé, qui, grâce à un invisible aménagement, reste plein sans déborder. »

Pline mentionne l’élément qui rend précieuse cette installation : l’eau. En effet, plusieurs termes appartiennent au champ lexical de l’eau : *aqua, sipunculis, effluit, impleat, redundet* - un élément rare, donc précieux, en pays méditerranéen au climat chaud et sec l’été. C’est pourquoi l’eau n’est pas gaspillée : *cavato lapide* et *temperatur* signifient qu’il y a eu une intervention humaine, un travail de l’architecte pour créer un bassin et en régler le trop-plein (comme pour nos modernes lavabos). Raffinement suprême, ce réglage a été adroitement dissimulé (comme le souligne l’adverbe *occulte*) !

La raison d’être de ce lit, sur lequel on se couche (*cubantium*) pour manger, ce sont les repas eux-mêmes. Voici comment ils se passent en ce lieu : « *Gustatorium graviorque cena margini imponitur, levior naucularum et avium figuris innatans circuit.* Le plateau des entrées et les plats lourds se déposent sur le rebord, les plats légers flottent de-ci de-là sur des vases représentant de petits bateaux et des oiseaux. »

Grâce à l’ingéniosité du constructeur, l’eau est, pour ainsi dire, le véhicule du repas, en transportant les mets devant les convives. L’eau a autant d’importance que les plats ; on le comprend car deux termes se rapportent à l’eau (*naucularum, innatans*), tandis que deux autres, par métonymie, désignent le repas (*gustatorium, cena*). Mais, outre son utilité, l’eau a aussi une valeur esthétique – ce que montre le bassin où flotte une vaisselle ouvragée (*naucularum et avium figuris*, avec des figurines de petits bateaux et d’oiseaux).

Cette valeur esthétique de l’eau est confirmée par la dernière phrase du paragraphe : « *Contra fons egerit aquam et recipit ; nam expulsa in altum in se cadit junctisque hiatibus et absorbetur et tollitur.* En face, une fontaine donne de l’eau et la recueille ensuite, car lancée en l’air cette eau retombe sur elle-même, puis un système d’ouvertures l’absorbe et la fait disparaître. »

Cinq verbes (*egerit, recipit, cadit, absorbetur, tollitur*) décrivent le mécanisme qui régit une fontaine proche du lit – fontaine qui semble plus décorative (c’est un jet d’eau, [aqua] *expulsa in altum*) qu’utile. Mais même dans ce cas, l’eau n’est pas gaspillée.

Après une coupure (faite par l’éditeur) dans la lettre de Pline, le dernier paragraphe du texte reprend la description de ce lieu agréable, en mentionnant d’autres aménagements de cette salle à manger et du jardin : « *Sunt locis pluribus disposita sedilia e marmore, quae*

ambulatione fessos ut cubiculum ipsum juvant. En plusieurs endroits sont disposés des sièges de marbre aussi agréables après la fatigue de la promenade que le local lui-même ». On retrouve le champ lexical de la maison et du luxe : *sedilia e marmore, cubiculum* - du luxe en abondance (*locis pluribus*, en plusieurs endroits) -, mais s'y ajoute la notion de plaisir, clairement exprimée : *juvant*.

À cet égard, la dernière phrase du texte représente parfaitement le fait que, dans le jardin de sa villa, Pline fait se joindre l'agréable et l'utile : « *Fonticuli sedilibus adjacent ; per totum hippodromum inducti strepunt rivi et qua manus duxit sequuntur ; his nunc illa viridia, nunc haec, interdum simul omnia lavantur*. De petites fontaines sont auprès des sièges, à travers tout l'hippodrome gazouillent des ruisseaux amenés par des tuyaux et dociles à la main qui les dirige ; par leur moyen, on arrose tantôt une partie de la verdure, tantôt une autre, quelquefois toutes en même temps. »

On retrouve encore le thème de l'eau dans ce champ lexical : *fonticuli, rivi, lavantur*. Par ailleurs, Pline emploie plusieurs diminutifs dans sa description : *columellae, sipunculis, naucularum, fonticuli* - ce qui pourrait être interprété comme une façon, pour lui, de mettre en valeur la minutie du travail d'aménagement, conçu par un architecte attentif aux détails. On constate aussi que, malgré la sophistication des mécanismes (comme ceux de la salle à manger, vue ci-dessus), c'est une main (*manus*) humaine qui distribue l'eau. Mais le verbe au passif *lavantur* ne permet pas de savoir qui agit, probablement parce qu'une multitude d'esclaves réside sur ce domaine, et qu'à l'époque les esclaves sont considérés comme des instruments. Quoiqu'il en soit, l'accent est encore mis sur l'esthétique de ce jardin, grand (*per totum hippodromum* indique un vaste espace), plein de sièges en marbre (*sedilibus*, au pluriel), et d'espaces verts (*viridia*, au pluriel aussi).

L'enthousiasme de Pline à décrire sa villa à son ami Domitius Apollinaris est sympathique ! Loin de l'arrogance, sa fierté de propriétaire d'une si belle villa paraît tout à fait légitime. Sa description du « jardin d'été » confirme aussi combien l'eau était, pour les Romains, un élément précieux. Elle l'est toujours. Ainsi, la lettre de Pline, tout en témoignant d'une réalité ancienne, garde-t-elle un intérêt particulier de nos jours.